



La Lettre de Tête en l'air

EDITORIAL

juillet 2005 - N° 8

Le mois de juin est le temps des bilans, et en particulier dans le monde de l'éducation.

Depuis sa création, l'association « Tête en l'air » est très soucieuse de l'intégration des enfants, adolescents et jeunes adultes qui sont ou ont été suivis en neurochirurgie.

Cette intégration doit se faire à l'école mais aussi dans le monde professionnel.

En effet, nos enfants peuvent présenter des troubles des apprentissages, handicaps invisibles mais invalidants qui rendent leur scolarité plus difficile.

L'intégration des handicapés est une des grandes causes du quinquennat du Président de la République. Une loi a été votée au Parlement. Un secrétariat d'État est chargé de la mise en application des textes.

Qu'en est-il concrètement sur le terrain ?

Il persiste un grand décalage entre les textes et la réalité à laquelle sont confrontés les parents.

L'association « Tête en l'air » reçoit régulièrement des appels de parents dont l'enfant est en grande difficulté face à l'institution scolaire.

L'intégration d'un enfant différent, prévue par la loi, n'est pas toujours une réalité.

Le maintien dans l'établissement d'origine est souvent possible dans le cadre de projets individuels d'intégration scolaire (PIIS) ou de convention d'intégration. Nous constatons également que la présence totale ou partielle d'une assistante de vie scolaire représente une aide importante pour nos enfants qui sont souvent lents et souffrent de troubles attentionnels.

Mais l'insuffisance des crédits alloués et les lourdeurs administratives font de l'intégration un vrai parcours du combattant.

Les enseignants sont peu ou pas formés pour intégrer des enfants différents et souffrant de troubles cognitifs. Les IUFM (Instituts de formation des maîtres) ne prévoient aucun module sur ce sujet pourtant capital et qui dépasse largement la problématique des enfants atteints de lésions cérébrales. Les structures d'aide de l'Éducation Nationale sont peu nombreuses donc surchargées et donc peu efficaces.

Pour être plus fort dans ce combat, l'association « Tête en l'air » a rejoint la fédération française des troubles du langage et des apprentissages et le collectif pour la scolarisation des enfants atteints de troubles de la santé.

Avec les nombreuses associations qui composent ces organisations, l'association « Tête en l'air » agit pour que les mentalités changent et que les textes officiels ne restent pas lettre morte.

- Au près des ministères,
- Sur le terrain.

Une action permanente et sur le long terme afin que nos enfants aient la place à laquelle ils ont droit.

Sophie ROUGNON

Sommaire :

p 2 - Tête en l'Air à Aix les Bains

Résumé de l'Assemblée Générale.

p 3 - Emploi... trouver son chemin

Tête en l'air dans le Collectif et la FLA .

p 4 et 5 - Le centre Ressources de l'Hôpital de Saint Maurice, rencontre avec Madame Chelot

La Mutuelle Intégrance.

p 6 - Le coin des enfants.

p 7 - Témoignage.

p 8 - Nous avons lu pour vous.

Comité de rédaction

Olivier DAUCET

Véronique MURE

Sophie ROUGNON

Catherine VALADJI

Impression

CAT -AP ACPRO

La société française de neurochirurgie pédiatrique reçoit « Tête en l'air »

Tête en l'air a été invitée à la réunion annuelle de la Société Française de Neurochirurgie Pédiatrique, à Aix les Bains.

Chaque année, les neurochirurgiens spécialisés en pédiatrie se réunissent afin d'échanger sur la pratique de leur spécialité.

Le professeur PASSAGIA, chef du service de Grenoble, organisateur de la réunion de cette année, a proposé à Tête en l'air d'y participer.

Sophie ROUGNON, présidente de Tête en l'air, a présenté l'association devant une trentaine de participants. Les neurochirurgiens ont ainsi pu découvrir son but, ses actions et ses projets.

Sophie ROUGNON a insisté sur le souhait des

membres de Tête en l'air de se faire connaître auprès des parents concernés sur l'ensemble de la France. Elle a évoqué la nécessité de créer des relais de l'association en région, animés par des parents soucieux du devenir des enfants suivis en neurochirurgie et ceci avec le soutien des services de neurochirurgie.

Parents, si vous souhaitez participer à l'action de Tête en l'air en région, n'hésitez pas à nous en faire part : contact@teteenlair.asso.fr ou au 01 34 51 35 95.

L'avenir de nos enfants nous concerne tous.

Compte rendu de l'AGO de Tête en l'air du 31 mars 2005

L'Assemblée Générale Ordinaire de notre association s'est tenue le 31 mars 2005 dans la Bibliothèque du Service de Neurochirurgie de l'Hôpital Necker-Enfants Malades.

L'assistance était nombreuse. La présence des Neurochirurgiens, les professeurs Saint Rose, Zerah et Rénier nous a particulièrement touchés.

La Présidente et différents membres de « Tête en l'air » ont présenté le Bilan Moral et le Bilan Financier de l'année 2004. Ces bilans ont été approuvés à l'unanimité.

Résumé du bilan moral

Ecoute : Nous avons pu constater une augmentation des appels.

Les questions posées concernent surtout le soutien scolaire, le dialogue avec d'autres familles et, enfin, des questions administratives.

Petits déjeuners : Les petits déjeuners dans le Service le Samedi matin sont devenus très réguliers. Les familles réservent un très bon accueil à cette initiative. La table du petit déjeuner devient un endroit où les familles peuvent se rencontrer et trouver une « pause détente » dans l'univers de l'hôpital.

Accompagnement scolaire : Afin de mieux répondre aux familles, l'association « Tête en l'air » agit en étroite collaboration avec le POINT SCOLARITE, créé au niveau de la consultation du Service de Neurochirurgie de Necker en septembre 2003.

Mise en place d'un site Internet : Notre site peut être consulté à l'adresse suivante : www.teteenlair.asso.fr

La lettre de Tête en l'air : Notre lettre continue

à paraître deux fois par an – et ce malgré quelques difficultés dans notre organisation et des faibles moyens dont nous disposons. Cette lettre contribue à faire connaître Tête en l'air auprès des familles et d'autres associations. Nous la considérons comme un élément indispensable à la vie de notre association.

La diffusion du Guide : Le guide Tête en l'air continue à être diffusé – nous avons distribué ce document au sein d'autres hôpitaux qui disposent d'un service de neurochirurgie pédiatrique.

Tête en l'air alerte et s'informe : En adhérant au « Collectif pour la scolarisation des élèves atteints de troubles de la santé » et à la « Fédération Française des Troubles du Langage et des Apprentissages (FLA) ».

« Tête en l'air » participe également à un groupe de réflexion dont l'objectif est de donner une information adéquate et des outils aux enseignants qui accueillent des enfants suivis en neurochirurgie.

Projet associatif de Tête en l'air :

Le conseil d'administration a mené un travail de réflexion sur le projet associatif de Tête en l'air. Dans un premier temps la « cible » de notre ac-

tion a été identifiée : l'enfant à travers sa famille, son entourage.

Ensuite l'objectif : Favoriser, en liaison avec les équipes soignantes, la réinsertion scolaire, familiale, sociale et professionnelle de l'enfant suite à une hospitalisation en neurochirurgie.

Cet objectif est verbalisé en trois termes :

Informé - Accompagner - Alerter.

Compte tenu de la multitude des problèmes et de la limitation des moyens de notre association, nous avons défini **dix actions prioritaires** :

1. **Renforcer et former l'équipe des « écoutants »**
2. **Poursuivre les petits déjeuners**
3. **Terminer le site internet**

4. **Assurer l'animation du site Internet**
5. **Faire la promotion du site Internet**
6. **Publier la lettre deux fois par an**
7. **Alerter à travers des groupes de travail**
8. **Créer et développer des relations avec d'autres associations dont les intérêts convergent, avec les services de neurochirurgie, avec l'administration de l'hôpital Necker-Enfants Malades**
9. **Rechercher des bénévoles**
10. **Rechercher des fonds**

Après tout ce travail sérieux - l'Assemblée Générale s'est terminée avec une note de convivialité, autour d'un buffet.

Emploi... trouver son chemin !

**Jeunes
en situation
de handicap :**

**de l'école
vers l'emploi**

Un guide qui s'adresse aux jeunes concernés par un trouble du langage ou des apprentissages, ... mais tous les élèves en situation de handicap qui s'interrogent sur leur avenir y trouveront des réponses.

Ce guide a été conçu par la Fédération Française des Troubles du Langage et des Apprentissages (F L A) et par l'association Avenir Dysphasie (AAD) pour aider les

jeunes dans leur orientation.

Vous y trouverez plus de 300 adresses en régions, 70 sigles expliqués et les références des sites Internet essentiels.

**En vente aux éditions
Fabert.
Tel : 01 47 05 32 68
Prix de vente : 12€**

« Tête en l'air » dans le « Collectif » et la FLA

Dans l'objectif de faire prendre conscience de la forme très particulière de difficultés dont peuvent souffrir les enfants atteints de lésions cérébrales, Tête en l'air participe à deux groupes de travail :

- Le " Collectif pour la scolarisation des élèves atteints de troubles de la santé " .

Se réunissant au siège de "Vaincre la mucoviscidose", il a souhaité apporter sa contribution à la réflexion menée par le ministère de la Santé pour la préparation du Plan d'Amélioration de la Qualité de Vie des Malades Chroniques. Les propositions recueillies ont été envoyées à Monsieur Douste-Blazy, ministre de la Santé, de la Famille et des Personnes Handicapées.

Le collectif a également travaillé sur "le projet de loi d'orientation pour l'avenir de l'école". Des propositions, fruit de l'analyse de plusieurs articles du projet ont été adressées au ministre de l'Éducation Nationale et de la Recherche, Monsieur François Fillon.

- La Fédération Française des Troubles du Langage et des Apprentissages (F L A).

Cette fédération a pour principal objectif de faire connaître les spécificités des troubles du langage et des apprentissages. Elle demande un dépistage systématique, une prise en charge adaptée à l'école, une intégration scolaire et sociale adaptée.

Début 2005, "Tête en l'air" est devenu membre de la F L A.

Tête en l'air, en rejoignant ces groupes de travail, peut ainsi s'associer aux propositions communes à toutes ces associations afin de favoriser la diffusion de l'information, de développer une concertation entre les associations et d'assurer une représentativité nationale auprès des pouvoirs publics.

Le centre Ressources de l'hôpital Saint-Maurice

Rencontre avec Madame Sandrine CHELOT, Coordinatrice du Centre ressources.

Le Centre ressources de l'Hôpital National de Saint-Maurice (HNSM) a été créé en 1997 à l'initiative du Dr Anne Laurent-Vannier, chef du service de rééducation des pathologies neurologiques acquises de l'enfant, à l'HNSM. Ce Centre Ressources doit répondre aux besoins des enfants plus ou moins jeunes afin de favoriser leur orientation scolaire ou bien leur projet d'avenir (professionnel ou non).

Ce centre a été complété en 1999 par une antenne siégeant à l'Institut Gustave Roussy (IGR), spécialisée dans le suivi des enfants après le traitement de tumeurs cancéreuses. Cette antenne a été créée suite à la mobilisation des familles (notamment par le biais des associations : ISIS, Tête en l'Air...) qui, avec les professionnels médicaux, ont exprimé la nécessité d'assurer un suivi de ces enfants.

Le Centre Ressources est composé d'une équipe forte de plusieurs médecins spécialisés (dont le médecin chef du service le Docteur LAURENT-VANNIER), deux secrétaires médicales, deux neuropsychologues, deux assistantes sociales, deux éducatrices (l'une pour les jeunes enfants et l'autre spécialisée pour les plus âgés), deux ergothérapeutes, une psychomotricienne et une orthophoniste. S'y ajoutent une psychologue et une secrétaire médicale qui officient à l'antenne de l'IGR. Toute cette équipe est coordonnée par Madame CHELOT. L'unité médicale suit entre 120 et 130 enfants de 0 à 20 ans.

La mission de cette unité, qui est toujours expérimentale, est d'accueillir les enfants avec des lésions cérébrales acquises à distance de leur hospitalisation dans un service de neurochirurgie.

Cet accueil est soumis à la condition que le patient réside en Île-de-France et que ce soit lui-même, ou sa famille, qui fasse la démarche de demander à être suivi par ce centre. Cette exigence de démarche volontaire permet de s'assurer que le suivi aura toutes les chances d'aboutir.

Lorsque l'enfant arrive au centre, il a d'abord un rendez-vous avec un médecin qui fait le point sur sa situation. Cette entrevue est suivie d'une réunion de l'équipe du Centre Ressources qui va décider des différentes évaluations à effectuer telles qu'un bilan neuropsychologique, des évaluations : en ergothérapie, psychomotricité, orthophonie, mais aussi, de la situation scolaire ou même sociale.

A la suite de ces évaluations, une synthèse est effectuée afin de proposer un projet de prise en charge du patient. Dans la ligne de la démarche volontaire, le projet est soumis à l'accord du jeune, ou de ses parents, pour le mettre en œuvre. Ce projet est suivi par plusieurs rendez-vous pour faire un point. L'équipe peut se déplacer sur le terrain pour mieux répondre aux besoins liés au quotidien du jeune suivi.

La prise en charge du jeune consiste à répondre aux problèmes d'intégration sco-

laire, ou à répondre aux questions concernant son orientation.

Parfois, il faut trouver des solutions à la déscolarisation, voire la désinsertion du jeune. Cela passe par un projet pré-professionnel ou un projet de vie si la personne ne peut entrer sur le marché du travail. A ce moment là, l'insertion se fait par des activités sportives, de loisirs, occupationnelles ou associatives (comme le bénévolat) pour que la personne garde un lien avec la société. On va développer les centres d'intérêt du patient dans ce but là.

L'action du personnel du Centre Ressources est un accompagnement de l'enfant. On va proposer une orientation scolaire, un aménagement de l'emploi du temps, ou encore expliquer la maladie de l'enfant dans l'école pour que les enseignants puissent mieux l'aider et comprendre ses difficultés. Assez souvent, on va aussi accompagner la personne dans ses différentes démarches en relation avec sa réinsertion.

Le Centre a aussi une mission d'information sur les difficultés de vie des enfants concernés par les pathologies neurologiques, que ce soit des conséquences de traumatismes crâniens ou de tumeurs cérébrales.

En effet, beaucoup de difficultés peuvent être évitées par la connaissance de la maladie et de ses conséquences. Cette information est destinée aux professionnels, généralement les enseignants dont ceux en poste dans les hôpitaux de Necker, Curie, et de l'IGR, mais

aussi aux médecins scolaires, à des rééducateurs... Cela se traduit par l'organisation de formations.

Le Centre a une mission de contact avec l'extérieur et par le biais d'une Commission Multidisciplinaire (animée par l'antenne de l'IGR) les liens sont entretenus avec les hôpitaux de Curie et de Necker, et enfin l'institut Gustave Roussy. La coordination entre centres médicaux est indispensable, chacun met en commun ses compétences afin de mieux prendre en charge l'enfant ou l'adolescent. Dans ce cadre, le Centre de Saint-Maurice prend en charge les enfants et adolescents qui ont subi un traumatisme crânien.

Madame CHELOT a pour rôle de coordonner l'équipe du Centre Ressources de l'hôpital de Saint-Maurice. Elle anime l'équipe dans le but de mettre en place les conditions optimales pour un accueil le meilleur possible. La gestion du centre occupe la plus grande partie du temps. Il s'agit d'organiser le travail du service et de lui permettre d'avoir les moyens adéquats. La fonction impose aussi de mettre en œuvre le projet de service, et d'accueillir les familles lors de l'admission.

Enfin, l'aspect des relations extérieures compte énormément. Il faut établir un partenariat avec les Institutions, et

aussi avec les associations qui ont une pratique et une action qui leur permet de faire remonter les informations utiles pour faire évoluer la prise en charge des patients en fonction des besoins actuels. Cette collaboration au sein d'un groupe de travail co-animé avec Françoise Larroussinie est en train d'aboutir à la création d'un livret informatif à destination des familles et des enseignants.

Cela ne fait que confirmer que l'information est indispensable pour améliorer la prise en charge des enfants et adolescents dans un seul but : une vie meilleure.

Le Point sur la mutuelle Intégrance

La Mutuelle INTEGRANCE apporte des solutions en complémentaire santé et en prévoyance pour les personnes handicapées, les professionnels du secteur médico-social et les familles.

C'est dans cet esprit de solidarité que la Mutuelle Intégrance s'intéresse aux travaux de la FLA (Fédération française des troubles spécifiques du Langage et des Apprentissages) dont fait partie Tête en l'Air.

Le 11 mars 2005 Monsieur Ducrocq, directeur général de la Mutuelle Intégrance, a invité chaque association représentative des troubles du Langage et Apprentissages (dyslexie, dyspraxie, dysorthographe, dyscalculie..) ainsi que Tête en l'Air représentative des séquelles de pathologies neurologiques, à présenter les besoins spécifiques au développement de l'enfant handicapé ou en situation de handicap.

Ces besoins ont été déclinés en terme de : ergothérapie, psychomotricité, psychothérapie, orthoptie, orthophonie, accompagnement édu-

catif, transport, tierce personne, assistant de vie scolaire, établissement spécialisé, matériel spécifique, disponibilité parentale... Ces besoins sont coûteux et requièrent une mobilisation parentale. Toutes les familles concernées ne sont pas à même d'y faire face.

La Mutuelle Intégrance, attentive à cet état des lieux, pourrait envisager une proposition d'extension de couverture mutualiste aux adhérents concernés par ces besoins.

Tête en l'Air suit les travaux de la Mutuelle Intégrance et se tient à votre disposition pour tout complément d'information.



intégrance

L'esprit de solidarité

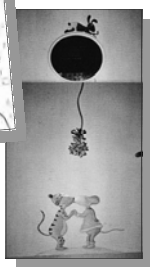
Le coin des enfants

Le blaireau qui allait à la plage

Il était une fois un blaireau qui allait à la plage.
Il emportait son chapeau, ses lunettes, son seau, son ballon, sa canne à pêche,
son masque de plongée et son portable.
Il installa toutes ses affaires sur le sable et alla se baigner.
Il nageait, nageait de plus en plus loin...
Soudain, le blaireau se trouva au milieu de centaines de poissons.
Les poissons n'étaient pas content d'être dérangés par une bête pareille.
Alors ils appelèrent la baleine.
Celle-ci mordit très fort la patte du blaireau qui se mit à saigner tellement qu'il ne put
remonter à la surface de l'eau. Heureusement Marc, un plongeur, arriva.
Il aida le blaireau puis appela une ambulance pour le conduire à l'hôpital où
les médecins le soignèrent.
Durant tout ce temps, la famille du blaireau était inquiète.
Quand il est revenu chez lui— longtemps après car il était resté longtemps à l'hôpital—
elle était tellement contente de le revoir qu'elle a organisé une grande fête pour lui.



MELYSSA 11 ans



C'est l'histoire d'une souris et d'un chat.

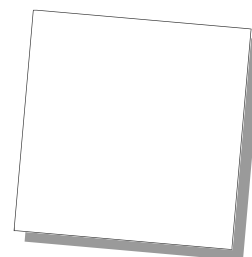
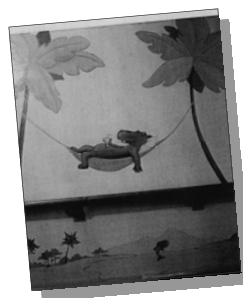
C'est l'hiver, il neige.
Le chat et la souris sont habillés d'une grosse veste et d'un chapeau, d'une
écharpe et de gants.
Ils se font des bisous sur la bouche.
Un lapin tient un bouquet de feuilles au bout d'une ficelle.
La ficelle va se casser et le bouquet tombera dans la neige.
Alors il y aura plein d'étoiles...
Et la souris et le chat se marieront pour toute la vie !

TIFFANY 5 ans

L'hippopotame d'Amsterdam

Dans sa barque, l'hippopotame d'Amsterdam rame
En faisant un énorme ramdam
Du coup avec son bruyant tam-tam
Il effraie toutes ces dames
Qui dormaient paisiblement dans le hammam
Et voici mon récit sur l'hippopotame d'Amsterdam!

VICTOR E. 15 ans



La tortue violette.

Il était une fois une tortue avec une carapace violette
qui s'appelait Tania.
Tania travaillait dans un champ de tournesols
avec Alice la marmotte.
Elles ramassaient des graines.
Mais la tortue regardait toujours la marmotte de travers,
elle était fâchée.
En fait, Alice n'était pas gentille.
Elle rouspétait toujours après Tania.
Elle lui disait : « fais attention, tu marches de travers ! »
Seulement, la tortue Tania n'y pouvait rien, elle ne le faisait
pas exprès, ce n'était pas de sa faute... Sa carapace était trop
lourde!



Témoignage

Bonjour,

Je m'appelle Cécile et j'ai 26 ans. Voici maintenant 14 ans que je me rendis pour la première fois dans ce service si particulier qu'est la Neurochirurgie pédiatrique.

Que de choses à dire... !

Me voilà penchée sur ma feuille et tant d'images me reviennent en tête, tant de souvenirs bons et mauvais, agréables et désagréables : les blouses blanches, les machines, les piqûres, les cicatrices, mais aussi l'école, la bibliothèque, les contes...

Me voilà le stylo à la main et je ne sais plus par où commencer : que dire, comment le dire ???

Ce passage en neurochirurgie a, durant de longues années, été très difficile à vivre : les hospitalisations à répétition, les opérations, les visites de contrôle, les consultations... tous les six mois, puis tous les ans. Il m'a fallu du temps pour apprendre à vivre avec cette histoire, pour accepter ma différence, pour comprendre que, finalement, je n'étais pas si différente des autres, de mes camarades.

Ma "chance" fut que je ne souffris d'aucune séquelle ; mon parcours scolaire, mon développement corporel et intellectuel, tout rentra peu à peu dans l'ordre. Mon passage à l'hôpital ne fut qu'une parenthèse. Les chirurgiens m'avaient soignée.

Cependant, au niveau psychologique, il en fut tout autrement ; les cicatrices restèrent à vif durant une période beaucoup plus longue. Il me fut difficile d'accepter ma situation d'enfant ayant été opéré, mais surtout de ne pas savoir : de ne pas savoir pourquoi j'avais été opérée, de ne pas savoir pourquoi des contrôles réguliers étaient alors nécessaires, de ne pas savoir expliquer, quoi dire aux autres, à l'école...

La cause de tout cela, je ne l'appris que bien plus tard, six ans après, lors de ma dernière consultation, lors de ma majorité : une tumeur diffuse et infiltrante!

Quoi ??? Ce fut le coup de massue, celui qui fait si mal ! Je fus comme anesthésiée... une nouvelle fois ! Tout le monde le savait, tout le monde pensait que je le savais, mais ce n'était pas le cas !

Les chirurgiens m'avaient soignée... mais pas guérie ! La tumeur, inopérable, était bien là, et je vivais avec.

Puis j'ai quitté l'Hôpital Necker, j'ai essayé de mettre tout cela derrière moi et j'ai commencé une nouvelle histoire, ailleurs... dans un autre hôpital : la Pitié Salpêtrière. Là, j'ai cherché à savoir, je me suis renseignée auprès de mon nouveau chirurgien, dans les bouquins, au cours de mes études ; j'ai potassé à droite, à gauche, je voulais tout savoir, pour que finalement ma route s'éclaircisse.

Cela m'a demandé et pris beaucoup de temps et d'énergie, mais aujourd'hui je sais ; je sais que ma tumeur est bénigne, qu'elle n'évolue pas et qu'elle ne me cause aucun dommage. Avec le temps j'ai appris à la connaître, à l'apprivoiser et aujourd'hui je n'en ai plus peur !

Mais avant d'en arriver là, il m'a fallu 14 ans... que de temps !!!

Ce temps, je peux le dire aujourd'hui, je ne l'ai pas perdu ; il m'a permis de mieux me connaître, de me trouver, de me retrouver, en quelque sorte.

L'an dernier j'ai obtenu mon diplôme d'éducatrice spécialisée. Certaines personnes vous diront que le hasard n'existe pas... peut-être !

Peut-être ce choix professionnel est-il en lien avec ma propre histoire ? Qui sait...

Aujourd'hui, je sais, je maîtrise les choses, je peux les expliquer, et c'est cela qui m'a permis de me construire.

Aujourd'hui, j'ai fait la paix avec moi-même, j'ai tourné cette page de mon histoire. Cela a été long et difficile, mais quel bonheur !!!

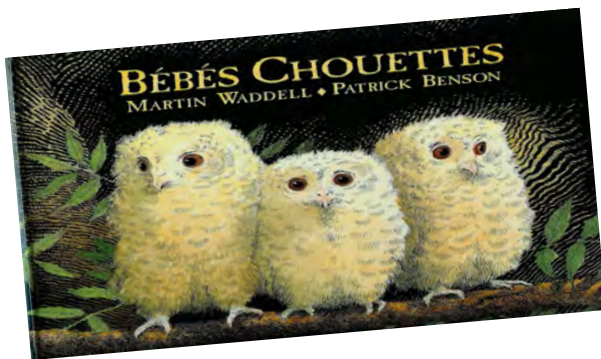
*Si vous souhaitez adhérer à notre association
recevoir nos prochaines lettres,
et être informés de nos différentes actions,
remplissez le bulletin d'adhésion, au verso!*

Nous avons lu pour vous

Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler

de Luis SEPULVEDA.
Graffiti Contes

Pendant deux longs mois, Zorba, le grand et gros chat noir, allait être le seigneur et maître de l'appartement. C'est ce qu'il pensait... Mais cela était sans compter sur le vœu qu'il dut faire à Kengah la mouette, venue mourir sur son balcon ; il lui promit de couvrir son œuf, de protéger le poussin et de lui apprendre à voler. Voici donc une mission bien particulière pour ce grand et gros matou qui essaiera au mieux d'éduquer ce petit oisillon, aidé et soutenu par tous les chats du port de Hambourg.



Bébés Chouettes

De Martin WADDELL et Patrick BENSON

Toutes les chouettes réfléchissent beaucoup, même les bébés chouettes comme Sarah, Remy et Lou. Et c'est la nuit qu'ils réfléchissent le plus, quand il fait noir, qu'ils sont seuls, et que leur maman chouette n'est pas encore rentrée...

✂ _____

Bulletin à découper et à retourner avec le versement à l'association « Tête en l'air »

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Tél. _____ Adresse E-mail _____

- J'adhère à l'association « Tête en l'air » et je verse 15 €.
- Je souhaite soutenir l'action de l'association « Tête en l'air » en versant un don de :
- Je peux me rendre disponible pour participer aux actions de « Tête en l'air ».

Signature :